

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Dossier spécial sur la Guyane

Blaise Bitegue Dit Manga (Université de Picardie Jules Verne). “L’Impératif marron: Un Paradoxe social au sein de l’économie de la culture guyanaise.”

La question du marronnage ne peut valablement trouver sa légitimité dans la société guyanaise et auprès de l’opinion internationale sans que soient définies les modalités de son inscription dans l’économie de la culture guyanaise. Tout porte à croire que le marronnage ne génère que des dépenses, sans aucune retombée permettant de participer au processus de revivification touristique et économique de la Guyane, notamment dans les petites communes qui disposent d’un fort capital dans ce domaine. Au-delà des interventions purement folkloriques et ponctuelles, cet article s’appuie sur des études scientifiques d’une qualité exceptionnelle pour souligner la nécessité de promouvoir le marronnage en tant qu’élément essentiel du patrimoine culturel guyanais et dans des environnements sociaux plus vastes. Aussi, cette analyse sociologique montre qu’au-delà d’une approche évocatrice d’un passé virtuel, il est important de mener une politique audacieuse et des actions de valorisation des lieux symboliques, des savoirs et savoir-faire des populations concernées.

Monique Blérald (Université des Antilles et de la Guyane). “Anansi l’araignée en terre guyanaise: Adaptation et évolution d’un personnage mythique.”

Cet article se propose d’examiner le statut d’Anansi l’araignée, dans la littérature orale guyanaise. Il s’agit en effet, de comprendre comment, à partir de ce personnage, l’influence culturelle de l’Afrique noire s’est bien perpétuée dans la culture guyanaise. Anansi perd une partie de sa symbolique d’origine, est intégré par les esclaves fugitifs – les Noirs Marrons – et les esclaves non fugitifs dans leur folklore et devient un symbole de survie. Voix de la modernité, Anansi fascine donc par sa capacité à créer et à s’ouvrir de plus en plus à de nouvelles formes.

Isabelle Hidair (Université des Antilles et de la Guyane). “Voyage aux origines du mythe constructeur de l’identité des femmes créoles guyanaises.”

Les femmes créoles guyanaises sont omniprésentes au sein de l’espace domestique. Paradoxalement, elles souhaitent la présence de l’homme à leurs côtés sans vouloir remettre en cause leur pouvoir et rêvent d’une vie

extérieure sans vraiment s’y consacrer. En compensation, les hommes ont investi les espaces publics. Cette organisation matrifocale contribue à valoriser les performances féminines dans les foyers mais à déprécier l’action des hommes. Ainsi, le mythe de la femme afro-américaine toute-puissante est préservé et, souvent, matrifocalité et monoparentalité se confondent. De nombreux chercheurs et observateurs de la culture afro-américaine entretiennent cette image de la femme noire solide et hyperactive amenée à jouer le rôle de père et de mère. Ils tentent d’expliquer les origines de cette organisation familiale, qui serait spécifiquement afro-américaine, en puisant dans l’héritage de la période esclavagiste et en désignant la monoparentalité comme une dérive par rapport à la famille métropolitaine.

Bill Marshall (University of Stirling). “Cayenne et l’Atlantique français.”

Les représentations de la ville de Cayenne se situent dans un contexte guyanais, ou celui d’un regard hexagonal sur la Guyane, qui souligne soit les effets négatifs du colonialisme et de la départementalisation, soit l’exotisme. Une approche atlantique, influencée par les arguments de Paul Gilroy et Édouard Glissant, permet une perspective pluralisante et décentrée qui met en valeur les apports créolisants de la vie urbaine, par exemple dans les pratiques fabulatrices du carnaval et du bal des *Touloulous*.

Rodrigo Olivencia (Université de Montréal). “La Représentation de la bâtardise chez Bertène Juminer: Genèse d’une double prise de conscience.”

Intellectuel engagé, écrivain de la résistance face à l’assimilation culturelle, Bertène Juminer (1927–2003) constitue une figure de référence incontournable dans la littérature antillo-guyanaise. Avec *Les Bâtards*, roman autobiographique fortement influencé par les thèses de la Négritude, Juminer amorce une réflexion sur le malaise créole et la question de la réinsertion des jeunes élites d’Outre-mer de retour au pays natal. Nous nous proposons ici d’effectuer un retour critique sur un texte ayant marqué le paysage littéraire guyanais, à partir de deux axes thématiques principaux: les stigmates de la bâtardise et la démythification de l’univers guyanais. Nous analyserons ensuite comment la quête identitaire et la volonté de récupération de la mémoire collective deviennent chez Juminer conscience des profondeurs et conscience des horizons.

Élie Stephenson, Serge Patient et André Paradis. “Trois Écrivains guyanais parlent librement de la littérature guyanaise.”

Élie Stephenson retient quelques grands noms et problématiques importantes de l’histoire littéraire. Après avoir présenté ceux qu’il considère comme des pères fondateurs: Alfred Parépou, René Maran, Léon-Gontran Damas, Bertène Juminer, Serge Patient, il démontre que les auteurs guyanais abordent des thèmes récurrents et propres à la littérature négro-africaine, tels que l’esclavage, l’anticolonialisme, le problème de l’identité... En ce sens, la

littérature guyanaise symboliserait, selon lui, la résistance d'un petit peuple face à diverses tentatives d'assimilation, ou d'écrasement culturel. **Serge Patient** propose une réflexion sociolinguistique sur la société guyanaise. L'évolution historique de la langue créole serait celle d'un sabir, surgi de la nécessité d'inventer un outil de communication entre deux groupes antagonistes: les Maîtres et les Esclaves. Dès le milieu du dix-septième siècle apparaîtrait une situation de diglossie, où coexistent alors la langue dominante du maître et la langue dominée – mais incontournable – de l'esclave. L'auteur tente d'analyser comment les Créoles guyanais ont ressenti et ressentent encore cette situation de la diglossie français-créole. **André Paradis** quant à lui met l'accent sur l'implantation dans le département de la maison d'édition Ibis Rouge et les retombées positives qui y sont liées. Celle-ci aurait permis la découverte d'un grand nombre d'écrivains qui n'auraient jamais pu être publiés, et dont les œuvres constituent actuellement une véritable base de travail pour tout étudiant se consacrant à la littérature guyanaise.

Gérard Police (Université des Antilles et de la Guyane). “Le Mot ‘créole’ dans *Saraminda* de José Sarney.”

Roman brésilien récent (2000), *Saraminda* se situe à l'interface de la Guyane Française et de l'Amapá brésilien, à l'époque de la ruée vers l'or du Calçoene dans les dernières années du dix-neuvième siècle. À partir d'un relevé systématique des occurrences du mot “créole” dans le texte original, on montre comment l'auteur brésilien a fait le choix de l'introduire sans guillemets ni italiques dans le texte brésilien. Les occurrences du mot ont été inventoriées et analysées selon plusieurs champs, en particulier “registre /connotations” qui informe sur la valeur attachée au mot en termes sociaux, éthiques, esthétiques, idéologiques, et politiques. Trois catégories se détachent: femme, population, langue. Mais la problématique de la femme apparaît comme particulièrement riche et signifiante. L'analyse permet de montrer, d'une part comment un puissant stéréotype brésilien (la mulâtresse) domine la caractérisation du personnage féminin principal – pourtant présenté comme créole – et d'autre part comment est à l'œuvre une métaphorisation exprimant une vision sans complaisance de la Guyane.

Marie-Christine Rochmann (Université Paul Valéry, Montpellier III). “Le Roman historique guyanais contemporain ou Les Miroitements d'une temporalité hétérogène.”

L'article se propose de comparer deux “romans historiques” sur la Guyane, parus chez Ibis Rouge Éditions: *Des Hommes libres* d'André Paradis (2005) et *Les Terres noyées* d'Eunice Richards-Pillot (2006). Deux textes également riches et attachants mais aussi passablement dissemblables. Ils apparaissent de fait par de nombreux traits d'écriture appartenir à deux époques différentes. D'un côté un roman historique classique, de l'autre une œuvre marquée par la génération des romans antillais de la longue durée, mais qui ne fait en réalité qu'enjamber les siècles pour mieux relier situation coloniale et injustices présentes suivant l'orientation des études postcoloniales. Un

deuxième axe de comparaison sera l'analyse de la dimension utopique particulière à chacune de ces œuvres et le troisième celle de leur commune participation à la réflexion très actuelle sur l'identité guyanaise.

Articles plurithématiques

Afrique

Maryse Bray et Hélène Gill (University of Westminster). “*Abouna de Mahamat-Saleh Haroun: Classicisme ou Nouvelle Vague dans le cinéma africain francophone?*”

Abouna, primé au Festival de Cannes en 2002, est l'œuvre du réalisateur tchadien émigré en Europe, Mahamat-Saleh Haroun, jeune cinéaste dont le palmarès inclut aussi, outre deux documentaires et trois courts, un long métrage, *Bye Bye Africa* (1999) – meilleur premier film au Festival du Cinéma Africain de Milan et mention spéciale du jury de la Mostra de Venise. Nous avons sélectionné *Abouna* non seulement parce que ce film présente l'intérêt de diversifier l'origine géographique du cinéma dit d'Afrique noire mais aussi et surtout parce qu'il nous paraît offrir un renouvellement opportun et consacrer par là même l'émergence d'un véritable “auteur.” En effet, Haroun propose là une œuvre de fiction de caractère existentiel et à l'esthétique particulièrement soignée. Son jeu sur l'ambiguïté des situations et sur la symbolique des couleurs lui donne une griffe immédiatement identifiable, même si l'on retrouve dans le titre autant que dans les thèmes abordés une certaine continuité avec les pionniers du cinéma africain francophone depuis les Indépendances.

Christophe Konkobo (Tennessee State University). “Espaces contemporains, Histoire coloniale: *Pièces d'identités* de Mweze Ngangura.”

La présente lecture du film *Pièces d'identités* (1998) de Mweze Ngangura examine des rapports sociaux à Bruxelles, un espace supposé postcolonial, mais où survivent encore des réflexes de colonisés et de colonisateurs. La venue dans la capitale belge d'un roi africain, Mani Kongo, à la recherche de sa fille, donne à voir un personnage exotique dont l'altérité met en branle une série d'individus nostalgiques de la période coloniale qui le mettent sous surveillance et l'exploitent. Le film dévoile ainsi le fonctionnement d'un système de hiérarchisation et de domination, clone du colonialisme, entretenu aussi bien par la dissémination de symboles culturels dans l'espace physique de Bruxelles que par des complexes de supériorité et d'infériorité qui empêchent certains individus de s'imaginer en dehors des rapports de pouvoir.

Philip A. Ojo (Agnes Scott College). “L’Esthétique de la satire et de la subversion dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi.”

Cet article examine le rôle de l’écriture satirique et l’esthétique de la subversion dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi qui dresse le portrait lugubre et burlesque du pouvoir africain. L’écriture de Tansi est avant tout création: elle expie les maux/mots dans une logique de déconstruction et de reconstruction. Le dramaturge déconstruit en inventant un langage et des codes qui rompent avec le théâtre traditionnel mais il reconstruit en créant un texte porteur d’un message et d’espoir. L’écriture de Tansi est aussi libération. L’auteur entend sortir l’Afrique de ses “parenthèses” par la sensibilisation grâce à une représentation engagée qui incitera la prise de conscience chez les spectateurs et les conduira à prendre des mesures appropriées et à réclamer des transformations sociales. Tansi pose une parenthèse satirique et politique qui sert d’arme à la dénonciation; il parvient à faire violence et subversion par sa réinvention du discours théâtral.

Sathya Rao (Université de l’Alberta). “Corps, exils et temporalités dans *L’Amande* de Nedjma.”

Cet article s’attache à décrire l’évolution du personnage principal du roman de Nedjma à travers les différents modes de conditionnements de son corps. Contrairement à ce que l’on pourrait croire au premier abord, l’héroïne de *L’Amande* n’est pas seulement mue par un impératif de fuite. Cet impératif se double d’une soif de découverte et d’une quête ontologique de l’origine (celle d’une certaine tradition arabe perdue ou peut-être bien occultée) qui en compliquent le sens. Opérant à plusieurs niveaux et selon différentes temporalités, l’exil singulier de Badra est tout à la fois géographique, corporel et spirituel.

Caraïbe

Ayelevi Novivor (Chercheuse indépendante). “Les Relations à l’Autre dans le roman antillais contemporain.”

Les problématiques identitaires sont de très près liées à l’évolution du roman chez les écrivains antillais francophones. Au gré des débats, les approches se confrontent et s’affinent. Dans l’espace de possibles que procure le roman, le rapport à l’Autre, issu d’une minorité, immigrant ou étranger, est revisité. Il est pertinent aujourd’hui de scruter en profondeur les composantes éparses de ces habitants. Ainsi différentes sensibilités convergent de plus en plus vers la prise en considération de la complexité à définir les personnages. L’élargissement des espaces géographiques, la multiplication des échanges ainsi que l’importance des flux migratoires suscitent un vif intérêt. Le roman contemporain tire profit de ces préoccupations grâce notamment à une ouverture qui favorise des expressions originales, même si le repli dont les stéréotypes sont souvent l’apanage persiste. Quoi qu’il en soit, les questionnements que les écrivains soulèvent tendent à peaufiner leur vision du monde.

Jean-Paul Pilorget (Chercheur indépendant). “Densifier le lieu: Enjeux de l’intertextualité dans *Biblique des derniers gestes* de Patrick Chamoiseau.”

Dans *Biblique des derniers gestes*, le “marqueur de paroles” restitue – invente – la vie de Balthazar Bodule-Jules, mémoire de toutes les luttes de libération contre l’oppression, dont il veille l’agonie. En marge des combats de résistance du vieil homme, figurent dans ce roman foisonnant les lectures de toute une vie. Dans la multiplicité et la diversité des œuvres convoquées, le héros prend du monde une conscience nouvelle. Si la conversation qu’il engage avec ses textes d’élection redouble le compagnonnage de l’écrivain avec les auteurs qui composent sa “sentimenthèque,” la rencontre de ce qu’il a aimé en eux le rend “mieux humain,” lui permettant d’affronter les forces de la domination incarnées par la “diabliesse.” La poétique de l’intertextualité est ainsi inséparable d’une politique de la relation où le sujet affirme pleinement dans l’échange et l’ouverture son identité d’être humain.

Nadège Veldwachter (Purdue University). “Les Nouvelles Expositions coloniales: Quand les couvertures se dévoilent (Maryse Condé et Patrick Chamoiseau).”

La critique littéraire peut être envisagée selon une méthodologie double: l’une, critique rhétorique s’intéressant au texte en tant que formation discursive, métaphorique et symbolique, l’autre plus pragmatique, expliquant le texte par des facteurs extérieurs à l’œuvre et mettant en lumière sa concrétion et valeur marchande. Je m’intéresse ici à la seconde approche. Pour ce faire, je m’attache à ce frontispice littéraire que représente la couverture d’un livre. Ce que je propose d’étudier est la manière dont un discours iconographique éditorial est mis en place autour du livre francophone antillais et préfigure son arrivée dans l’univers littéraire occidental. Étant donné la fonction de représentation du texte qui échoit à la couverture, dans le sillage des expositions coloniales, celles-ci seront prises comme “lieux de mémoire” où peuvent se lire les inscriptions du pouvoir de légitimation qu’est le processus éditorial en France ainsi que dans la sphère anglophone.